

Cahiers
de
Joséphologie

Volume XXIII, No 1
Janvier - Juin 1975

CENTRE DE RECHERCHE ET DE DOCUMENTATION
ORATOIRE SAINT-JOSEPH
MONTRÉAL

LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH DANS LA VIE SPIRITUELLE DU FRÈRE ANDRÉ *

Dans la présentation du premier *Cahier de Joséphologie*, il y a vingt ans, le P. Émile Deguire, alors recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, écrivait :

Que le frère André ait reçu de Dieu la mission de faire connaître saint Joseph, cela ne saurait faire doute à quiconque aura lu sa vie, médité un peu son message... À son archevêque qui lui demandait sur quoi il était appuyé dans son œuvre, il répondait simplement : « Je n'ai pas eu d'autre appui que ma grande confiance en saint Joseph ».

Cette confiance, il savait la communiquer d'une manière irrésistible aux pieux pèlerins qui venaient auprès de lui. Il leur remettait des médailles de saint Joseph, demandait qu'on les portât, qu'on s'en servît aussi pour frictionner les membres malades. Il encourageait l'usage de l'huile qui s'était partiellement consumée devant la statue du saint Patriarche. Il recommandait les prières autorisées par l'Église pour glorifier saint Joseph : le « Souvenez-vous », les litanies, les neuvaines de supplication et d'actions de grâces.¹

Le P. Deguire mentionnait également que la biographie du frère André, publiée un an après sa mort survenue en janvier 1937, avait été tirée à des centaines de milliers d'exemplaires et traduite en six langues, contribuant ainsi à soulever un grand élan de dévotion envers saint Joseph. Il faut préciser que le P. Deguire est l'un des témoins que j'avais interviewés au lendemain de la mort du frère André, en vue de rédiger cette biographie dont le succès est dû au sujet traité.

Lorsque le P. Roland Gauthier m'a invité à présenter la place de la dévotion à saint Joseph dans la spiritualité du frère André,

* Texte d'une conférence prononcée à la journée d'étude tenue à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le 5 mai 1973. À noter que le conférencier, le P. Henri-Paul Bergeron, c.s.c., fut le premier biographe du frère André.

1. *Cahiers de Joséphologie* 1 (1953) 6.

j'ai négligé la biographie écrite dans ma jeunesse pour me plonger dans l'histoire détaillée, publiée vingt-sept ans plus tard, par le chanoine Étienne Catta, à la suite de longues recherches et à l'aide du compte rendu du procès diocésain².

L'accumulation des témoignages circonstanciés ne modifie en rien mes premières intuitions au sujet de la physionomie spirituelle du frère André. L'historien de carrière s'est trouvé aussi désarmé que l'apprenti biographe et n'a pu consacrer, sur la dévotion du frère André envers saint Joseph que quelques pages, dans une étude de plus de mille. L'on comprend alors pourquoi les *Cahiers de Joséphologie* n'ont encore rien publié sur le fondateur et l'inspirateur des œuvres matérielles, spirituelles et intellectuelles de l'Oratoire Saint-Joseph.

Pour des théologiens qui recherchent, découvrent et commentent les écrits parus sur saint Joseph au long des siècles, le frère André ne présente que peu d'intérêt. Il n'a ni écrit, ni prêché, ni même disserté sur saint Joseph. Il s'est contenté d'exhorter constamment à recourir avec confiance au chef de la sainte Famille, à le prier, à lui manifester de la vénération par l'usage de médailles à son effigie ou d'huile dont une partie avait brûlé devant une de ses statues.

M. Catta ne fait que corroborer ce que m'avait révélé mon enquête. Dès sa plus tendre enfance, le frère André voue un culte tout spécial à saint Joseph. Il en fait son compagnon assidu et son confident pendant sa vie errante d'orphelin. Il chemine toujours la main dans celle de son grand ami qui le conduit dans une communauté religieuse ayant pour but l'imitation constante du patron des ouvriers. Cet amour, il s'efforce de le faire partager à ses confrères, aux élèves, aux visiteurs, aux malades. Dans l'intérêt de cette grande passion, que de luttes à soutenir, que d'obstacles, de souffrances à surmonter, jusqu'à l'épanouissement de son œuvre qui défie les siècles !

Le frère André lui-même avouait à l'un de ses amis, M. Fabre, qu'il tenait de sa mère sa dévotion à saint Joseph³. Rien de surprenant qu'une maman québécoise, vers 1850, insiste beaucoup auprès

2. Henri-Paul BERGERON, c.s.c., *Le frère André, c.s.c., l'apôtre de saint Joseph*, Montréal, Oratoire Saint-Joseph, [1938], 266p. ; Chanoine Étienne CATTÀ, *Le frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, Montréal-Paris, Fides, [1965], xxxv-1146p.

3. CATTÀ, p. 471.

de ses enfants sur la dévotion à saint Joseph. Il y avait à l'époque un regain de ferveur dans le culte envers ce saint auquel on consacrait un mois entier de prières spéciales depuis quelques années. C'est en 1848, par exemple, que l'on commença à célébrer le mois de saint Joseph à la cathédrale de Montréal ⁴.

La tradition de la dévotion à saint Joseph remonte d'ailleurs au tout début de notre pays qui lui fut officiellement consacré en 1624. Les *Relations des Jésuites* nous révèlent à quel point ce culte était populaire en Nouvelle-France. C'est sous son patronage que s'accomplit l'évangélisation des Indiens et c'est le nom que l'on donnait habituellement aux nouveaux convertis. La coutume s'établit rapidement et s'est conservée jusqu'à nos jours de choisir le nom de Joseph comme premier patronyme au baptême. L'étude des mandements des évêques du Québec manifeste aussi que l'encouragement de la dévotion à saint Joseph est une constante de notre histoire ⁵.

Très nombreuses étaient les chapelles et les églises dédiées à saint Joseph, mais l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, manifesta le désir, dans un mandement publié le 27 août 1855, d'édifier un sanctuaire digne du patron du Canada : « Il lui faut, écrivait-il, une église qui fasse en quelque sorte son service pour toutes les autres, et dans laquelle il pourra recevoir, tous les jours, des honneurs publics » ⁶. Le rêve de l'évêque se concrétisera dans une humble chapelle érigée quelques années plus tard ; mais le grand sanctuaire sera l'œuvre de celui qui, à cette époque, venait d'atteindre ses dix ans, Alfred Bessette, orphelin de père et qui allait voir mourir sa maman deux ans plus tard. Celui-ci se plaira à dire à ses amis qu'il avait souvent prié cette mère si bonne, qui lui avait inculqué la dévotion à saint Joseph ⁷.

En 1870, Alfred Bessette, que ses camarades taquinaient à cause de sa douce manie de recommander le recours à saint Joseph, était accueilli comme frère coadjuteur dans une communauté venue au

4. Cf. *Cahiers de Joséphologie* 4 (1956) 72.

5. Cf. *Le patronage de saint Joseph. Actes du congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph, Montréal, 1^{er}-9 août 1955*, Montréal-Paris, Fides, 1956, p. 361-470, 491-524 (conférences du P. Adrien POULIOT, s.j., de sœur Albertine MONDOUX, r.h.s.j., et du P. Jean-Joseph LEMIRE, o.f.m.cap.).

6. Cf. *Le patronage de S. Joseph*, p. 519-520 ; CATA, p. 121-122.

7. CATA, p. 108-109.

pays à la demande de Mgr Bourget et qui propose comme idéal à ses religieux l'imitation de la vie de saint Joseph, avec celle de la Vierge et du Christ. Je n'ai pas à retracer la place qu'occupe dans la Congrégation de Sainte-Croix la dévotion à saint Joseph ; le P. Léandre-M. Fréchet, c.s.c., s'en est chargé en présentant l'importance de ce culte dans la spiritualité du fondateur de cet Institut, le P. Basile Moreau⁸.

1. — Imitation de saint Joseph

À notre époque où le culte des saints est mis en veilleuse, où les dévotions particulières sont facilement taxées de rivales du culte de Dieu, où les statues sont remisées dans les greniers des églises, il est bon de se rappeler les directives du dernier concile au sujet du culte des saints. Cela nous permettra de mieux apprécier la dévotion du frère André envers saint Joseph. Dans la *Constitution sur l'Église*, le deuxième concile du Vatican indique trois motifs pour lesquels nous devons honorer les saints : l'exemple de leur vie, la charité fraternelle à leur égard et leur intercession. Il s'exprime en ces termes à propos du premier point :

Lorsque nous considérons la vie de ceux qui ont suivi fidèlement le Christ, nous découvrons un nouveau motif de rechercher le ciel et la voie sûre par laquelle, au milieu de l'agitation du monde, nous pourrions, chacun selon son état de vie et sa condition particulière, arriver à l'union parfaite avec le Christ, ou, si l'on veut, à la sainteté. En effet, c'est dans la vie de ceux qui, tout en partageant notre condition humaine, reflètent davantage les traits du Christ, que Dieu se fait présent, qu'il manifeste avec éclat son visage. En eux c'est lui-même qui nous parle et nous montre le signe de son Royaume ; et c'est vers ce Royaume que, guidés par ces hommes, témoins de la vérité de l'Évangile, nous nous montrons puissamment attirés.⁹

Ce premier aspect du culte des saints qui consiste dans leur imitation, le frère André l'a vécu profondément. Au terme de ma rapide enquête auprès de ceux qui avaient été les témoins les plus immédiats de sa vie, j'écrivais : « Sa dévotion est avant tout une

8. Léandre-M. FRÉCHET, c.s.c., *Saint Joseph d'après le P. Basile-Antoine Moreau, c.s.c.*, dans *Cahiers de Joséphologie* 22 (1974) 5-93.

9. *Constitution dogmatique « Lumen gentium »*, chap. 7, par. 50, dans *Vatican II. Les seize documents conciliaires*, Montréal-Paris, Fides, [1966], p. 80.

imitation. Ce convers n'est pas destiné à concevoir ni à décrire une théologie de saint Joseph, mais bien, comme il appert tout au long de notre récit, à se montrer la vivante figure de ce saint »¹⁰. C'est la même conclusion que dégagait le chanoine Catta, à la lumière du procès canonique et après avoir longuement interrogé les personnes dont j'avais reçu les témoignages.

Que le frère André ait médité la vie de saint Joseph en vue de l'imiter et de la proposer comme modèle, cela apparaît dans certaines confidences et dans les prières qu'il suggérait. L'un de ses amis intimes, qui fut pour moi le témoin le plus précieux, M. Joseph Pichette, affirmait : « Il me parlait très souvent de saint Joseph, de sa vie, de ses souffrances, de ses tribulations »¹¹.

Les prières qu'il avait l'habitude de suggérer manifestent la préoccupation de prier comme saint Joseph aurait prié dans des circonstances analogues. Ainsi ces paroles à son ami Gadbois : « Saint Joseph, priez pour moi, comme vous auriez prié si vous étiez vous-même sur la terre à ma place, dans mes difficultés... Aidez-moi, comme vous auriez aimé être secouru si vous vous étiez trouvé dans ma condition sur la terre »¹².

C'est par une longue vie tout entière vouée à des travaux manuels par amour de Jésus, que le frère André manifeste son imitation de saint Joseph. Il fut une image vivante de ce saint, non seulement par ses travaux mais par la pratique constante des vertus qui caractérisent le mieux le chef de la sainte Famille : l'humilité, la confiance aveugle en la Providence, le dévouement. Les témoins de sa vie se sont plu à faire ressortir ces vertus. Tous les témoignages que j'ai recueillis au lendemain de sa mort m'ont amené à tracer son portrait moral à l'aide de ces trois vertus : humilité, confiance, charité. Il y aurait mille et un traits de sa vie à souligner à ce sujet.

Sa confiance en l'action divine, il s'efforce de l'inspirer à tous ceux qui s'adressent à lui. Il confiait à M. Joseph Pichette : « Plusieurs malades n'obtiennent pas la guérison demandée, à cause de leur manque de foi et de leur peu de soumission à la volonté de Dieu. Souvent ils ne font pas ce que je leur dis de faire ; car, vous

10. BERGERON, p. 166.

11. CATTÀ, p. 473.

12. *Ibid.*

savez, il faut de la foi pour se frictionner avec la médaille ou l'huile de saint Joseph. Il faut prier davantage saint Joseph, mais, en toutes choses et toujours, vouloir la volonté de Dieu... » Il ajoutait : « Tenir une médaille dans sa main au moment de faire une démarche importante, ça fait mieux penser à saint Joseph que de la porter sur soi ; c'est le signe d'une plus grande confiance »¹³.

C'est le souci d'éveiller la foi chez les autres qui l'animait constamment. Un des fidèles compagnons qui aida le frère André à accueillir les malades, M. Claude, me faisait cette confidence : « Pendant plus de quinze ans, je suis venu presque chaque après-midi surveiller le défilé des sollicitateurs au bureau du frère André ; pas une semaine, je crois, ne s'est passée sans que je fusse témoin d'un miracle. Tantôt c'était un paralytique guéri, tantôt un aveugle, une malade qu'on amenait couchée... Le frère André me disait parfois : 'On ne peut pas dire que ce sont toujours des miracles, mais ce sont des grandes faveurs que Dieu nous donne pour faire ouvrir les yeux au monde. Mais on dirait que le monde reste aveugle quand même' »¹⁴.

C'est donc la foi en Dieu que le frère André s'efforça constamment de susciter dans le peuple qui le considérait comme la vivante figure de saint Joseph. Avec quelle humilité il s'appliqua constamment à écarter les hommages qui pouvaient se détourner de Dieu ou de saint Joseph pour s'adresser à lui. Il aimait à se dire « le petit chien de saint Joseph ». Il abhorrait toute marque de vénération qui lui était adressée. Conscient des merveilles que comportait tout le développement de l'œuvre qu'il avait fondée et dont il était l'animateur, il avait l'art de s'effacer, de tout ramener à l'action divine. Par cette humilité indéfectible, il ressemble encore à l'effacement du chef de la sainte Famille.

C'est aussi par le dévouement au prochain ainsi que par l'apostolat caché de la prière, du travail et du sacrifice, que le frère André ressemble à saint Joseph. Toute sa vie témoigne en faveur de son dévouement inlassable à l'égard du prochain. Mais c'est la détresse spirituelle qui le touchait davantage. Il savait la puissance qu'exerce sur Dieu la prière sincère et fervente ; il possédait la conviction qu'aucune de ses implorations ne demeurerait sans réponse.

13. BERGERON, p. 105-106.

14. BERGERON, p. 109-110.

Au P. Deguire qui lui conseillait de ne pas prolonger sa prière du soir mais d'offrir plutôt son sommeil à Dieu, il répondait : « Vous ne diriez pas cela si vous saviez combien les âmes ont besoin de ces prières »¹⁵. Il avouait candidement en une autre circonstance que son repos habituel consistait à varier de position au cours de ses prières : « Quand je suis fatigué de prier à genoux, je me mets debout »¹⁶.

Il confia à un ami : « C'est ce qui me fait le plus plaisir, quand je parle à un pécheur et que je peux le réconcilier avec le bon Dieu ». Il racontait à ce sujet le fait suivant : « Sur la requête d'un curé, j'étais allé visiter un malade incroyant et pécheur endurci. À mon entrée dans la chambre, j'ai demandé : 'Voulez-vous que je vous frictionne avec la médaille de saint Joseph ? Il y en a de bien plus malades que vous qui ont été guéris par ce moyen'. Comme le lit était très bas, je me suis agenouillé auprès du malade pour le frictionner. Soudain, j'ai senti qu'il me passait les deux bras autour du cou et m'attirait à lui. Je me suis dit : 'Je t'ai, mon gars...' Il s'est converti et a fait une sainte mort »¹⁷.

Le frère André était convaincu que les épreuves, les contrariétés, les souffrances et les sacrifices étaient aussi un moyen d'exercer un apostolat caché, tout comme la prière. Comme saint Joseph, il offrait sa vie pour contribuer au salut de ses frères. Son esprit apostolique lui faisait supporter avec patience tout ce que sa vie avait de pénible, d'irritant, d'ennuyeux. À quatre-vingt-dix ans, il acceptait encore d'accueillir des pèlerins à son bureau, qu'il appelait plaisamment son « bourreau ».

2. — Vénération et amour de saint Joseph

Si la dévotion à saint Joseph s'exprime chez le frère André d'abord par l'imitation de la vie et des vertus caractéristiques de ce saint, elle est inspirée aussi par la vénération et l'amour. Le dernier concile, en nous rappelant que nous devons recueillir avec grand respect la tradition du culte des saints qui existe depuis le début du christianisme, affirme :

15. BERGERON, p. 157 ; cf. CATA, p. 669.

16. BERGERON, p. 188.

17. BERGERON, p. 136-137.

Nous ne vénérons pas la mémoire des saints uniquement pour leur exemple, mais plus encore pour que l'union de toute l'Église dans l'Esprit se fortifie par la pratique de la charité fraternelle. Car, de même que l'union de tous les chrétiens en marche vers Dieu nous rapproche davantage du Christ Jésus, ainsi la fraternité entre nous et les saints nous unit au Christ, source et tête, qui dispense toute grâce et la vie au peuple de Dieu.¹⁸

Le frère André savait que la charité fraternelle ne s'exerce pas simplement à l'égard de ceux qui sont sur terre, mais bien aussi envers ceux qui sont rendus dans le ciel. Il vivait tout naturellement dans la société des saints, surtout dans l'intimité de son grand ami saint Joseph. Il aimait parfois parler des beautés du ciel à ses amis. L'un d'eux lui dit un jour : « C'est si loin le ciel ». — « Il y a si peu de distance entre le ciel et la terre, réplique le frère André, que Dieu nous entend toujours ». Et pour illustrer son assertion, il récite une prière à voix basse et ajoute : « Vous voyez, Dieu m'entend, lui ; c'est signe qu'on est bien près du ciel »¹⁹.

La piété que le frère André manifeste à l'égard de saint Joseph n'a rien d'un amour jaloux et exclusif. Les diverses enquêtes qu'on a pu faire à ce sujet n'ont réussi qu'à confirmer celle que j'ai menée rapidement après sa mort. Dans sa vie, une constatation déroute qui, au fond, avec les prodiges multipliés sous ses pas, est la plus sûre garantie de sa mission. Après avoir déclenché un prodigieux mouvement envers le patron de l'Église universelle, il parle plus volontiers de la passion du Sauveur, de la messe, de la communion, de la vie intérieure, que de ce saint.

Il dira bien : « Faites une neuvaine à saint Joseph, priez saint Joseph », mais il aura soin d'ajouter le plus souvent que ce doit être une neuvaine de communions, de chemins de la croix... Dans l'intimité, sa conversation roule habituellement sur les souffrances de Jésus, à tel point que ses amis conservent mille souvenirs d'entretiens semblables, sans presque pouvoir évoquer d'enseignements sur la vie de saint Joseph.

De temps à autre, le frère parlera de la parfaite obéissance de l'ouvrier de Nazareth, de sa soumission au milieu des épreuves, de ses souffrances, de ses joies ; mais bientôt il est ramené à ses thèmes

18. *Loc. cit.*, p. 80-81.

19. BERGERON, p. 186-187.

favoris : l'amour et la miséricorde de Dieu, la rédemption, le ciel. Alors seulement il donne la pleine mesure de son âme ; ses paroles se pressent abondantes comme devant un spectacle vécu, les larmes accompagnent presque toujours de telles descriptions²⁰.

Pour le frère André, la dévotion à saint Joseph occupe donc la place précise que rappelait le dernier concile par rapport au culte des saints. La *Constitution sur l'Église* souligne en effet que la vénération des saints a sa raison d'être dans le fait qu'elle conduit vers Dieu. Elle conduit même à restaurer la louange due au Christ et à Dieu le Père²¹.

Le frère André a toujours considéré le culte de saint Joseph comme la route pour aller vers Dieu. Voilà pourquoi il n'a jamais voulu dissocier la dévotion envers saint Joseph du culte rendu à Jésus et à Marie. Son ami Joseph Pichette affirme : « Il enseignait qu'il ne fallait pas séparer la dévotion à la Sainte Vierge de celle de saint Joseph et de Notre Seigneur, la dévotion à la sainte Famille... Il nous recommandait souvent de prier le Sacré Cœur, le Précieux Sang de Jésus ». Le culte de saint Joseph était pour lui la voie pour conduire à Jésus par l'intermédiaire de la Vierge. « À moi, ajoutait M. Pichette, il ne parlait presque jamais de saint Joseph, parce qu'il savait que je l'aimais bien ». Il lui demandait plutôt : « Priez-vous la Sainte Vierge et le Sacré Cœur ? »²²

« Pour bien prier, conseillait-il, il faut penser à Jésus sur la croix. Est-il possible d'être distrait quand on voit son frère crucifié ? » Il manifestait le plus grand respect envers les signes de la Passion. Il rappelait à un ami que le crucifix devrait occuper la place d'honneur dans sa maison. Il saluait avec vénération les croix plantées le long des routes. Il fit remarquer au sacristain de l'Oratoire qu'il était peu convenable d'utiliser le crucifix déposé à la crédence comme support du voile de l'ostensoir au cours de l'exposition du Saint Sacrement. Ce sont des détails minimes qui révèlent son habitude de méditer la Passion²³.

Sa piété envers la Passion du Sauveur l'incite aussi à rechercher les écrits de certaines mystiques comme sainte Gertrude et Cathe-

20. Cf. BERGERON, p. 165-166.

21. *Loc. cit.*, p. 81.

22. CATA, p. 483-484.

23. Cf. BERGERON, p. 169.

rine Emmerich. Le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* était un ouvrage spirituel qu'il estimait beaucoup.

Sa dévotion envers la Passion du Sauveur se manifestait enfin par l'importance qu'il attachait à l'heure sainte suivie du chemin de la croix, à laquelle il conviait ses amis chaque vendredi soir. Elle éclatait au moment où on réussissait à lui amener un pécheur notoire. Certains de ses amis furent témoins parfois de scènes émouvantes à cette occasion. Le frère André prenait un crucifix dans ses mains et expliquait les souffrances endurées par le Sauveur, détaillant le nombre des coups de fouets, les douleurs de chaque plaie. Il décrivait les chairs déchirées, les os broyés par les clous. Puis il parlait de l'infinie miséricorde de Dieu pour les pécheurs²⁴.

Il exhortait souvent à la dévotion envers la sainte Eucharistie. Il recommandait à des amis de réciter cette prière avant la messe : « Ô saints anges, pénétrez-moi du regard de Dieu sur l'autel, comme vous en êtes pénétrés dans le ciel »²⁵.

Ainsi la grande prière liturgique dominait sa vie spirituelle. Sa dévotion envers saint Joseph respectait cette directive générale que nous rappelle le dernier concile dans la *Constitution sur l'Église* :

Notre union avec l'Église céleste se réalise de la façon la plus éclatante, et avant tout dans la sainte liturgie... Ainsi quand nous célébrons la sainte eucharistie, nous nous unissons très intimement au culte de l'Église céleste. Réunis dans une même assemblée, nous vénérons d'abord la mémoire de la glorieuse Marie toujours Vierge, mais aussi du bienheureux Joseph, des bienheureux apôtres et martyrs et de tous les saints.²⁶

C'est l'ordre que suit le frère André dans sa dévotion, en réservant toutefois une place d'honneur à saint Joseph et à la Vierge en raison de leur union plus intime au salut du monde. Si, à cause de sa mission propre, il a parlé plus fréquemment de saint Joseph que de la Vierge, cela ne l'empêche pas d'avoir accordé à celle-ci une place privilégiée. Cette dévotion lui mérita ce qui semble bien une apparition de la Vierge, survenue le 28 septembre 1931 et consignée le lendemain par l'un de ses confidents, le P. Émile Deguire²⁷.

24. Cf. BERGERON, p. 137-138.

25. BERGERON, p. 170.

26. *Loc. cit.*, p. 81.

27. BERGERON, p. 176 ; CATTÀ, p. 843-844.

Que son culte des saints ait été constamment orienté vers le culte liturgique à la sainte Trinité, cela appert non seulement par sa dévotion à la messe mais par ses affirmations explicites. L'un des témoins assidus de l'œuvre de l'Oratoire qui visita fréquemment le frère André, sœur Leblanc des religieuses de la Providence, affirmait : « Le frère André parlait souvent de la sainte Trinité. Il rappelait la bonté du Père, qui nous a donné son Fils unique. Il recommandait de prier le Saint-Esprit, afin d'obtenir les lumières dont nous avons besoin. Il qualifiait de trinité terrestre : Jésus, Marie et Joseph, qui nous rappelait la sainte Trinité »²⁸.

La vénération du frère André pour saint Joseph fut donc un aspect de sa relation avec l'Église du ciel dans la communion des saints. Son amour débordant pour le prochain s'étendait à ceux qui étaient rendus dans le ciel. Comme le révèlent certaines de ses confidences, il vénérât non seulement saint Joseph et tous les saints officiellement reconnus, mais il priait sa bonne maman, il priait aussi un religieux d'une grande vertu qui l'avait conseillé durant son noviciat, le P. Hupier.

Si le culte des saints doit être subordonné à la grande vie liturgique, comme le note le dernier concile, il y a bien d'autres façons légitimes d'honorer les saints. La forme concrète de l'expression de la vénération envers les saints est laissée au choix personnel et peut varier selon les situations et les grâces reçues.

L'on ne saurait donc faire grief au frère André d'avoir exprimé sa vénération envers saint Joseph par des neuvaines de prières spéciales ou l'usage de médailles ou d'huile dont une partie avait été consumée devant une statue de saint Joseph. Ces signes de dévotion sont dans la tradition de l'Église et rappellent certaines façons d'agir de Notre Seigneur dans l'Évangile. C'est toujours dans le but de susciter la foi que le frère André employait ces signes sensibles. Peu de temps avant sa mort, il disait à son supérieur, le P. Albert Cousineau, qui allait devenir évêque en Haïti : « L'huile, la médaille, ça fait mieux penser à saint Joseph, ça excite la confiance envers lui »²⁹.

L'usage de la médaille d'un saint est coutumière dans l'Église ; mais d'où vient chez le frère André l'idée de faire usage de l'huile

28. CATTÀ, p. 484.

29. CATTÀ, p. 482.

d'olive qui avait servi à alimenter la lampe qui brûlait devant une statue de saint Joseph ? En s'inspirant du *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, le chanoine Catta a souligné comment la flamme de la lampe alimentée par l'huile d'olive en est venue à exprimer la prière en même temps qu'elle signifiait la présence eucharistique au tabernacle. Par extension, la flamme a exprimé aussi le signe de la prière adressée aux saints. L'huile de la lampe, considérée comme faisant corps avec la flamme, a signifié également la réponse favorable à la prière. D'où l'usage de cette huile, tel un sacramental analogue à l'eau bénite, au sanctuaire marial de Notre-Dame-du-Laus en France, au début du XVIII^e siècle, et ensuite dans divers autres sanctuaires.

Il est bien possible, comme le note le chanoine Catta, que le frère André ait puisé l'idée de conseiller aux malades l'emploi de l'huile de saint Joseph dans les *Annales de l'Association de Saint-Joseph*, créée au Mans, en France, par le fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix. Dans le numéro de cette revue du 15 janvier 1872, on rapportait la guérison miraculeuse d'un blessé de guerre grâce à l'application sur la partie malade « d'un peu d'huile qui avait brûlé devant une relique de saint Joseph ». Il y est question aussi de lampes brûlant devant la statue de saint Joseph dans la chapelle de religieuses appartenant à un monastère d'Italie et qui ont été comblées de multiples faveurs³⁰.

L'huile de saint Joseph n'a jamais été considérée comme une panacée, pas plus que l'eau bénite que le frère André recommandait aussi. « Il faut de la foi, disait-il, pour se frictionner avec de l'huile de saint Joseph ». L'emploi de moyens sensibles pour exciter la foi avant d'opérer une guérison miraculeuse, Jésus lui-même s'en est servi. Par exemple, dans les guérisons d'un aveugle-né et d'un sourd-muet où il utilisa un peu de terre et de la salive (*Jn* 9, 6 ; *Mc* 7, 33).

« C'est Dieu qui accorde les miracles et les faveurs par l'intermédiaire de saint Joseph », telle est l'affirmation sans cesse répétée par le frère André. Rien ne l'irritait davantage que de se voir considéré comme un guérisseur. Les témoins qui l'ont aidé à accueillir les visiteurs à son bureau sont unanimes à souligner ce fait, à relever ses protestations vigoureuses lorsque des quémandeurs ne voulaient pas comprendre qu'il était uniquement un intermédiaire

30. Cf. CATTÀ, p. 478-482.

qui les invitait à transmettre leur demande à saint Joseph. Un témoin, M. Claude, m'a raconté que le frère André fit expulser de son bureau un homme qui lui demandait par quel truc il réussissait à suggestionner les malades. Lui qui se montrait toujours de la plus parfaite humilité ne pouvait tolérer ce qui lui paraissait une insulte grossière à l'adresse de saint Joseph ³¹.

3. — Intercession de saint Joseph

Si le frère André a réalisé en beauté les deux premières finalités qui, au dire du concile, motivent le culte des saints — leur imitation et leur vénération —, que dire de la troisième, leur intercession ? Toute sa vie ne fut que prière à saint Joseph et exhortation à prier ce saint. Cette demande d'intercession, loin d'être une déviation de l'adoration de Dieu et du recours au seul médiateur Jésus Christ, exprima son acceptation de sa véritable situation par rapport à Dieu. Par humilité, il s'adressait et demandait aux autres de s'adresser à saint Joseph, comme au guide capable de conduire à Jésus, le médiateur unique auprès du Père.

Dès son enfance, il pria constamment saint Joseph et exhorta les autres à recourir à lui. Devenu religieux, il consacra tout son temps à inciter ses confrères, les élèves, les visiteurs à prier saint Joseph.

C'est par l'efficacité de ses prières au chef de la sainte Famille qu'il a raison peu à peu de l'opposition qu'il rencontre dans son apostolat en faveur de la dévotion à saint Joseph. Les faits merveilleux qui s'accomplissent éclairent son entourage, qui est bien lent à les admettre. C'est après plus de trente ans de travaux obscurs au collège Notre-Dame qu'il obtient, en 1904, l'érection d'une minuscule chapelle sur le flanc du Mont-Royal. C'est par un apostolat humble et caché que le peuple chrétien est attiré et sollicite l'agrandissement de la chapelle primitive, puis la construction d'une vaste église et enfin d'une basilique en l'honneur de saint Joseph.

Cette œuvre matérielle n'est que le reflet de la dévotion suscitée par le frère André. Chaque parcelle de cette œuvre est le fruit d'un

31. Cf. BERGERON, p. 153.

témoignage de reconnaissance envers saint Joseph dont l'intercession a procuré telle ou telle faveur spirituelle ou temporelle³².

*

* * *

La réflexion sur la vie humble et cachée de saint Joseph, sur sa soumission parfaite à la vie divine, fut le fondement de la spiritualité du frère André, avant comme après son entrée dans la vie religieuse. Saint Joseph fut vraiment pour lui un modèle, un compagnon bien-aimé et un intercesseur. C'est donc à un haut degré et selon le triple aspect recommandé par l'Église que le frère André manifesta cette dévotion. Mais celle-ci, loin d'être un aspect hypertrophié de sa spiritualité, n'est qu'une introduction à sa vie spirituelle profonde. Saint Joseph fut pour lui un modèle dans la mesure même où il le mettait en relation avec le divin Modèle. Saint Joseph fut l'ami et le compagnon vénéré qui l'achemina vers Jésus Christ ; il fut l'intercesseur qui servait d'intermédiaire auprès du seul médiateur auprès du Père, Notre Seigneur Jésus Christ.

Loin donc d'éclipser des dévotions plus importantes, comme celles en l'honneur du Sauveur et de la Trinité, ou même celle de la Vierge Marie, son culte de saint Joseph demeura dans un ordre parfait, à sa place, en relation avec les autres dévotions et les renforçant. Les prières privées qu'il recommandait, non seulement n'ont pas pris le pas sur la prière publique de la liturgie mais lui étaient subordonnées.

Tout au long de son existence, au hasard de sa vie errante d'orphelin voué ici et là à des tâches ardues dans divers milieux, dans ses obédiences comme religieux, il a conservé une vie spirituelle intense et parfaitement harmonieuse. Ce n'est pas sans une assistance bien particulière de l'Esprit Saint qu'il a pu mener sa droite et longue vie sans aucune déviation spirituelle. Il ne semble pas qu'il ait bénéficié de l'assistance de guides spirituels de haute envergure. Il ne parla guère à ses amis que d'un seul, qu'il connut quelques mois à peine durant son noviciat, le P. Hupier. Pourtant, quelle sûreté dans l'orientation de sa vie spirituelle et dans les conseils qu'il donnait aux autres !

32. Il faudrait retracer ici toute l'évolution historique du sanctuaire. Voir, par exemple, CATTÀ, p. 342-368, 444-466.

Il est un aspect de sa spiritualité qui reflète sa condition d'ouvrier et de frère coadjuteur, c'est son amour des prières vocales et des prières simples à la portée du peuple : neuvaines de prières à saint Joseph, dévotion aux sept douleurs et allégresses de saint Joseph, récitation du rosaire et plusieurs autres prières vocales. Sous cet aspect encore, l'on est amené à constater que les exercices religieux nombreux et variés sont à leur place et deviennent l'aliment d'une vie intérieure intense³³.

Tous les témoins interrogés lors du procès diocésain de béatification³⁴ s'accordent à souligner sa très grande dévotion à l'égard de saint Joseph. Ils insistent sur le fait qu'il a contribué puissamment à répandre ce culte, en Amérique du Nord surtout. Ils parlent de son habitude d'exhorter les fidèles à recourir à l'intercession de ce saint. La plupart insistent aussi sur le fait qu'il conseillait d'utiliser comme signe de confiance l'usage de la médaille de saint Joseph ou de l'huile dont une partie avait brûlé devant la statue de ce saint. Plusieurs affirment avoir été l'objet ou les témoins de faveurs extraordinaires après avoir suivi les conseils du frère André. Mais très rares sont ceux qui apportent d'autres précisions sur cette dévotion. Certains ajoutent même que la dévotion première du frère André était la Passion du Sauveur.

Quant à son imitation des vertus les plus caractéristiques de saint Joseph, les divers témoins interrogés l'admettent implicitement en reconnaissant de façon unanime chez le frère André l'abandon à la Providence, l'humilité, l'amour de Jésus et de la Vierge ainsi que le dévouement envers le prochain.

Lorsqu'on essaye de déchiffrer le mystère de la vie spirituelle du frère André, on éprouve un vif regret de constater qu'il n'a laissé aucun document écrit qui puisse livrer le secret de son âme. On en est réduit à glaner ici et là les brèves confidences faites à des amis qui laissent soupçonner les richesses de sa vie intérieure. Je

33. Cf. BERGERON, p. 172.

34. Pour le procès informatif diocésain : *Sacra Rituum Congregatione. Marianopolitana. Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Fratris Andreae (in saeculo Alphridi Bessette) e Congregatione a Sancta Cruce, Positio super Introductione Causae*. Vol. I, *Causae Discussio*, 91-73-1-29-127-155p. Vol. II, *Causae Summarium*, 1084p. [Rome, 1953-1955]

Les séances du procès apostolique ont eu lieu à Montréal du 10 avril 1962 au 11 décembre 1963. Le compte rendu ou le *Summarium* des témoignages devrait paraître prochainement.

conserve l'opinion que j'émettais lorsque j'ai tenté pour la première fois de scruter ce secret : « Dieu semble s'être réservé soigneusement la direction de sa vie spirituelle, en avoir voilé à dessein les beautés, pour laisser éclater seulement la grandeur de sa mission »³⁵.

Je termine en rappelant cette anecdote authentique qui suggère bien la mission spirituelle du frère André comme apôtre de saint Joseph. Au soir de sa vie, au cours d'une maladie grave, il confia à l'un de ses amis les plus intimes, M. Joseph Pichette : « Je suis très mal, le cœur me fait mal... Savez-vous qu'on peut désirer la mort pour aller voir le bon Dieu ? » Sur sa demande, son compagnon lui frictionna la poitrine avec la médaille de saint Joseph et glissa, pour le distraire : « Je crois bien que c'est permis, mais il n'y a pas de presse, nous avons besoin de vous... J'ai vu le ciel en rêve, frère André... »

Il se mit alors à lui décrire la beauté éblouissante de Dieu, la splendeur des anges, des élus, de la Vierge, de saint Joseph, un peu selon la façon du frère André. Puis il ajouta :

— Auprès de saint Joseph, il y avait un beau fauteuil libre. Je m'approche et demande effrontément : Pour qui est réservée cette belle place ?

— C'est pour mon meilleur ami sur terre, répond saint Joseph.

— N'y a-t-il pas danger qu'un autre la prenne ?

— Non, j'y ai gravé son nom. Regardez plus près.

— Devinez ce que j'ai lu ?

Le frère André, qui avait écouté le récit avec intérêt, sans se douter du piège, murmura :

— Dites-le, je ne sais pas.

— J'ai lu ... Frère André.

— Non, ne dites pas ça ; je voudrais seulement être le petit chien de saint Joseph.

— Oui, répliqua son ami, mais le petit chien de saint Joseph jappera si fort que toute la terre l'entendra³⁶.

Henri-Paul BERGERON, C.S.C.

Oratoire Saint-Joseph

Montréal.

35. BERGERON, p. 177.

36. Cf. BERGERON, p. 228-229 ; CATTÀ, p. 857.